

La politesse et le savoir-vivre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

enseignement intéressant. Il est certain que beaucoup d'élèves seraient plus attentifs si les maîtres avaient toujours le souci de susciter, de « mettre en branle » ces intérêts profonds qui sont communs à tous les enfants — et donc bien connus —, comme aussi ces intérêts plus passagers qui sont commandés par l'affectivité.

Une bonne préparation de classe doit être une exploitation de ces intérêts, en fonction des besoins de l'enfant, à travers les diverses activités qui lui seront proposés.

H. B.

La politesse et le savoir-vivre

La politesse est une manière d'agir et de parler que la vie en société imposa peu à peu aux hommes. Le savoir-vivre est l'ensemble des formes de la politesse.

La politesse s'apprend dans la famille. « S'il vous plaît », « merci » sont de petits mots qu'il faut savoir prononcer même en famille, non seulement avec les parents, mais aussi entre frères et sœurs.

Le savoir-vivre en dehors de la maison.

Le but du savoir-vivre est d'agir de manière à ne pas gêner les autres et à leur être toujours agréable.

Dans la rue.

a) *Ce qu'il faut éviter.* Tout ce qui est vulgaire : les cris, les chants, le sifflement, les bousculades, les réflexions désobligeantes ; on ne doit jamais cracher par terre (en plus du manque de politesse il y a là un manque d'hygiène).

b) *Ce qu'il faut faire.* Sans doute convient-il de ne pas gêner le prochain, mais en plus nous devons lui témoigner des égards, notre sympathie, notre considération, notre respect.

Dans la rue, on salue les personnes que l'on connaît. C'est l'inférieur qui salue le supérieur, le plus jeune salue le plus âgé, l'homme qui salue la femme. L'importance du salut dépend du respect que l'on veut marquer.

Vous saluez de la main un camarade, vis-à-vis d'un égal il faut se découvrir légèrement et pour une personne importante, un supérieur, il faut se découvrir largement. On n'aborde dans la rue que les familiers. C'est la personne qui l'emporte en respectabilité qui doit aborder l'autre si elle le désire. Si, par hasard, vous étiez obligés de ne pas respecter cette règle, excusez-vous de l'incorrection de votre procédé, et demandez l'autorisation de dire quelques mots.

En parlant à une femme ou à un vieillard, un homme garde sa

coiffure à la main, et la personne interpellée doit immédiatement le prier de se couvrir.

Sur le trottoir on laisse le côté des maisons à la personne la plus respectable, on l'encadre lorsqu'on est plus de deux.

Une personne saluée doit toujours répondre.

La poignée de main.

Ce geste marque une certaine familiarité.

On ne doit pas serrer la main à n'importe qui et c'est le plus digne qui doit tendre la main le premier. On ne serre pas la main d'un inconnu. Un homme se dégage pour prendre la main d'une femme ou d'un supérieur. Il faut éviter la poignée de main « molle », mais ne pas tomber dans l'excès contraire : serrer fortement la main et la secouer. En général une femme tend la main la première, sauf s'il s'agit de son propre employeur, d'une personnalité, d'un prêtre ou d'un homme beaucoup plus âgé.

En voyage. Dans le train, dans un car, il est de bon ton d'aider à monter et à descendre les voyageurs âgés ou chargés de paquets... , une maman avec un bébé.

Il faut veiller à ne gêner personne soit par sa tenue, soit par ses allées et venues dans le couloir. On ne baisse pas la vitre avant d'avoir demandé si l'air n'incommode pas quelqu'un. Si l'on désire fumer, surtout en compagnie de femmes, l'on s'informe d'abord : « Pardon Mesdames, est-ce que la fumée ne vous gêne pas ? » Un homme assis doit offrir sa place à une dame, surtout si elle est âgée. C'est une règle qui est de nos jours trop souvent oubliée. Il n'est pas rare de voir dans les cars des femmes rester debout tandis que des jeunes gens se prélassent sur les sièges.

Dans une automobile, la place de choix est à droite dans le fond ou près du chauffeur quand le propriétaire conduit. On donnera à choisir à la personne qu'on veut honorer. Il faut sortir avant elle pour l'aider à descendre.

Quand on se croise dans un escalier on doit laisser la rampe à la personne la plus respectable, on se salue d'une légère inclination de tête et un homme tire sa coiffure.